



Étienne Daho et Nicole Calloch aux Trans Musicales de Rennes.

Le DVD

Non, le rock français n'a pas toujours été à la traîne derrière les Anglais et les Américains. Il fut un temps où l'Hexagone expérimentait et se démarquait. Cette époque c'est celle des jeunes gens modernes, éphémère courant pop underground ayant emboîté le pas du microphénomène punk français. Illustré pour la première fois dans la presse en 1980 avec un article d'*Actuel* intitulé "Les jeunes gens modernes aiment leurs mamans", le mouvement est né, selon l'avis général avec la sortie du single "Re Bop" du groupe lyonnais Marie et les Garçons en 1978. Aussi prolifique qu'éphémère, cette interprétation française du post-punk s'est éteinte en tombant dans la drogue et le mainstream en 1983. Tel est le constat que fait Jean-François Sanz avec son documentaire *Des jeunes gens modernes*, à travers les témoignages de ses nombreux invités, parmi lesquels Lio, Étienne Daho, Marquis de Sade ou encore Daniel Darc. Cinq ans d'activité, cela peut paraître peu, pourtant rares sont les scènes à avoir été aussi prolifiques. En plus de la musique, le phénomène s'est illustré graphiquement avec les œuvres de Kiki et Loulou Picasso, duo fondateur de Bazooka, et journalistiquement avec les articles des autoproclamés rock-critics Patrick Eudeline et Alain

Pacadis ; sans parler de *Novövision* le livre d'Yves Adrien, théoricien officiel du genre. Un phénomène dense, illustré par de nombreuses images d'archives inédites, parfaitement narré dans ses bons comme dans ses mauvais côtés. (TS)

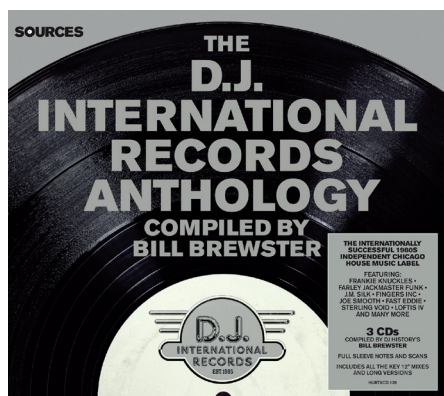
DES JEUNES GENS MODERNES (DVD UFO DISTRIBUTION), SORTIE LE 17 NOVEMBRE.

L'anniversaire

Vingt ans déjà ! Dans le monde chancelant des labels indépendants, fêter sa vingtième bougie est suffisamment rare pour mériter le qualificatif d'exceptionnel. Bon anniversaire à Tricatel donc, la maison sans chapelle de l'inclassable Bertrand Burgalat. Une discographie riche, au sein de laquelle on retrouve la pop post-yéyé d'April March, l'unique album de monsieur polémique Michel Houellebecq, celui de Valérie Lemerrier, les éternels compagnons de Burgalat, A.S. Dragon, ou plus récemment Jef Barbara et l'excellent Chassol. L'anniversaire est fêté en fanfare, avec un premier disque sorti le 23 octobre, *Tricatel RSVP*, album de composition instantanée et d'improvisation avec toute l'équipe du label et plein d'invités. Le 20 novembre, le livre *Notes de Pochette* dressera le portrait écrit et dessiné de ceux qui font le label. Sortira aussi une compilation du meilleur du label, *Tricatel XX* et des éditions vinyles de trois albums fondamentaux de ces vingt dernières années, *Triggers* d'April March, *Chante* de Valérie Lemerrier et *Chéri BB* de Burgalat lui-même. En voilà une santé de fer ! (FB)



TRICATEL.COM



La réédition

Alleluia (ou presque). Dernier grand label house original de Chicago à n'avoir pas connu de rétrospective digne de ce nom, D.J. International se retrouve aujourd'hui doublement à l'honneur. D'abord avec un triple vinyle 15 titres édité aux USA par la nouvelle incarnation du label revenu d'entre les morts, puis avec ce nouveau volet de la série d'anthologie des labels disparus *Sources*, éditée par la maison anglaise Harmless (qui s'est déjà illustrée par un travail de fond effectué sur le catalogue de Trax Records). Moins ghetto que Dance Mania, moins bordélique que Trax Records, moins opportuniste que Jack Trax, D.J. International, né en 1985, est peut-être le label le plus influent de la scène house de la fin des années 80, du moins l'un des plus anciens. Compilé et présenté par Bill Brewster, musicologue, DJ, journaliste et encyclopédie vivante de la dance music anglaise, *The D.J. International Records Anthology* réussit l'exploit de résumer en 35 titres l'évolution sonore d'un label qui rencontra un immense succès commercial à la toute fin des 80's. Des premiers maxis un peu maladroits ("Like This" de Chip E) aux tubes intemporels ("Only The Strong Survive" de Frankie Knuckles, "Love Can't Turn Around" de Farley Jackmaster Funk, "It's Alright" de Sterling Void & Paris Brightledge, le cultissime "Promised Land" de Joe Smooth...), ce triple CD déroule un pan essentiel de l'histoire de la musique noire américaine mais laisse un goût de trop peu. Et on se prend à rêver d'un coffret similaire à la *Traxbox*, œuvre monumentale qui compilait la quasi-intégralité de l'autre grand label chicagoan. (BC)

THE D.J. INTERNATIONAL RECORDS ANTHOLOGY (HARMLESS/LA BALEINE)